

PROPHÉTIQUE (on est déjà né.es)

Nadia Beugré

ME. 18 & JE. 19 OCTOBRE | 20H
VE. 20 OCTOBRE | 20H30

théâtre Garonne

durée : 1h



Format : 6 interprètes

Thématiques : communauté / genre et scène queer / le monde de la nuit / espace scénique / performance

Avec six interprètes, de Côte d'Ivoire et d'Europe, Nadia Beugré honore le courage, la folle liberté et la créativité de la communauté transgenre d'Abidjan au sein d'une société qui, au mieux, détourne le regard. Aussi cash que libre et joyeux.

À PROPOS DU SPECTACLE

Depuis une dizaine d'années, la chorégraphe Nadia Beugré déchire les étiquettes en petits morceaux, dynamite les identités et les genres imposés. Après *L'Homme rare*, qui mettait en scène cinq interprètes masculins dansant le twerk, nus et de dos, et les *Filles-pétroles*, où deux battantes envoyaient bouler toute idée de ce que peut être « le » féminin, la chorégraphe est partie à la rencontre de la communauté transgenre d'Abidjan. Coiffeuses ou esthéticiennes, le jour, danseuses et performeuses la nuit, elles jouent leur vie sous des masques. Avec six interprètes, amateurs ou professionnelles, *Prophétique (on est déjà né.es)* s'annonce comme l'hommage, cash et généreux, rendu à leur créativité et leur sensibilité, leur courage et leur combativité, pour avoir, simplement, le droit d'exister comme elles le désirent.

À PROPOS DES ARTISTES

Nadia Beugré

Formée à Abidjan en 1995 à la danse traditionnelle puis à Outillages Chorégraphiques de l'École des Sables, Nadia Beugré poursuit son training en France en 2009 à ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Depuis une décennie, Nadia Beugré creuse un chemin singulier à travers la marge, l'exclusion, ce qui serait en dehors, en dehors du cadre, des normes, à travers les identités mouvantes, qu'elles soient culturelles ou sociales, qu'elles abordent la sexualité ou le genre. Elle commence à y travailler la matière de son premier solo *Quartiers Libres* (2012), toujours au répertoire de la compagnie. Puis s'invente *Legacy* (2015) au festival La Bâtie et au festival d'Automne, *Tapis Rouge* (2017), *Roukasskass Club* (2019) et *L'Homme rare* (2020), un quintet 100% masculin. Nadia Beugré est artiste associée à ICI CCN de Montpellier (2023-2024).

> [le site de Nadia Beugré](#)

Vous avez envie d'organiser une sortie pour voir ce spectacle ?
Vous souhaitez prolonger la sortie par d'autres rendez-vous proposés par nos médiateur-rices ?
Contactez-nous :
p.vilaisarn@laplacedeladanse.com
f.chartier@laplacedeladanse.com

POUR APPROFONDIR

Genre et scène queer

Avec *Prophétique (on est déjà né-es)*, Nadia Beugré interroge les représentations du genre à travers la visibilité des minorités trans. D'autres spectacles peuvent aborder les rapports de pouvoir et de domination comme dans *Saison Sèche* (2018) de [Phia Ménard](#), ou questionner la perception du masculin/féminin comme dans *Ecce (H)omo* (2017), un hommage à la danseuse expressionniste allemande Dore Hoyer par le chorégraphe transmasculin [Pol Pi](#), ou dans *Guérillères* (2021), montrant une communauté utopique de combattantes interprétée par des femmes et des hommes, de [Marta Izquierdo](#). On relève dans le travail de [François Chaignaud et Cécilia Bengolea / Vlovajobpru](#) à la fois un réel intérêt pour le milieu queer et les danses urbaines, mais aussi l'influence de la danse académique. D'autres artistes affichent un militantisme assumé comme Marllon Araújo, blanche, gay et non binaire, avec *Rebirth* (202), ou la danseuse et penseuse [Habibitch](#), engagée sur l'intersectionnalité avec le hip-hop, le voguing de la communauté ballroom LGBT.

Dispositifs scéniques

Prophétique (on est déjà né-es) est un spectacle qui abat le quatrième mur pour immerger le public dans le milieu festif de la nuit. Nadia Beugré aime travailler l'espace scénique tel un tatami, un ring sur lequel tout peut arriver comme dans sa première pièce de groupe en quadri-frontal *Legacy* (2015) où le public finit sur la scène. De la réflexion sur l'espace scénique par les chorégraphes, il en résulte des propositions originales qui requestionnent la scène et le rapport du public au spectacle, comme les dispositifs immersifs dans *O.S.C.A.R* (2022) de [Arno Schuitemaker](#) ou dans *The Dancing Public* (2021) de Mette Ingvarstsen. Cette réflexion peut aussi déplacer le spectacle en dehors des théâtres, comme *Man Walking Down the Side of a Building* (1970) ou *Roof Piece* (1971) de [Trisha Brown](#) ou *Waterproof* (1986) de Daniel Larrieu où la piscine Jean-Bouin d'Angers devient l'espace scénique.

Performance

L'influence des avant-gardes des années 1920 (les personnages marginaux de Valeska Gert) comme des années 1960 (les figures de la danse postmoderne américaine), le rapprochement entre le monde de la danse et celui des arts plastiques, le besoin d'expérimentation et d'insolence ressenti par de nombreux artistes face à l'influence de plus en plus contraignante du marché de l'art, tout cela à la fois explique sans doute que danse et performance soient aujourd'hui si intimement imbriquées. À une époque où les vrais pouvoirs se dissimulent et où l'engagement politique traditionnel a perdu de son crédit, l'acte artistique en général et la performance en particulier sont perçus comme un champ de liberté, un moyen salutaire d'expression personnelle ou collective.

> [À voir : Théma Danse et performance sur Numéridanse par Marie-Thérèse Champesme](#)